

...et une fille quitte son village

Je n'ai jamais connu directement l'auteur de ce livre. Et je le regrette grandement. Un mois avant la mort de Marie-Léonilde Trèves j'avais été contactée par Jenny Crétier, jeune fille de Montjovet qui avait collaboré avec l'auteur à la rédaction de son autobiographie, qui me demandait des conseils pour publier un livre. Je l'avais priée de m'envoyer quelques pages du texte « ...et une jeune fille quitte son village » pour une première lecture et j'avais à ce point décidé de rendre visite à l'auteur. Je n'ai pas fait à temps parce que la mort l'avait ravie subitement. Je lui ai alors rendu visite au cimetière et j'ai vu un grand et beau sourire optimiste qui m'a frappée. Par la suite j'ai lu le texte par entier et j'ai été touchée par le récit d'une vie dure et intéressante racontée agréablement avec un style naturel et immédiat qui nous révèle un auteur profondément humain, très attaché à sa terre et au caractère ouvert et jovial.

J'ai à ce point regretté encore davantage de ne pas avoir eu la chance de la connaître, cette femme simple et forte, courageuse et hardie.

Ensuite j'ai pensé que si Marie-Léonilde Trèves avait voulu fortement divulguer l'histoire de sa vie et de ses expériences, elle avait vu dans le livre un moyen formidable pour laisser une trace après la mort et que j'étais la première à sentir la puissance de ses pages imprimées et de son message posthume. Et de tout ce qu'elle a voulu nous dire et des valeurs qu'elle témoigne, je la remercie publiquement au nom de la communauté valdôtaine.

On pourrait penser que la vie d'une jeune fille pauvre, partie de Ciseran, hameau de Montjovet, à la recherche d'un travail honnête à travers le monde n'a pas un énorme intérêt. Au contraire la lecture du livre est fort attachante : Marie-Léonilde Trèves sait décrire avec mesure et pathos une enfance rude et misérable d'orpheline avec des pages émouvantes de civilisation locale, ses débuts loin de la famille avec l'épisode touchant et point rare de la révélation angoissante et incon-



nue de la puberté, l'expérience d'une jeune fille éveillée qui travaille à l'ancien hôpital d'Aoste d'abord comme aide de cuisine puis comme infirmière, nous découvrons ensuite avec l'auteur le monde du travail au service des familles avec ses lumières et ses ombres, les enfants qui l'aiment, des patrons bienfaisants et d'autres, heureusement plus rares, qui comme les loups des fables se jettent sur leur proie ; nous suivons enfin l'auteur dans son retour au village qui, entre-temps, a changé.

Pour ce témoignage qui laisse une empreinte durable chez le lecteur nous devons être gré aux parents, à sa sœur Giuseppina, à ses frères Giuseppe et Celestino et aux nombreux neveux qui ont voulu honorer leur conjointe en réalisant le projet et le rêve tant caressé de leur «Nilda ».

Ce livre intense et concis où ne manquent ni la profondeur ni les réflexions, ce texte riche en photos, se révèle comme un hommage de Marie-Léonilde Trèves à sa terre, à son pays, à sa famille, à ses patrons, à ses affections, aux enfants qu'elle chérissait, au courage de vivre toujours dignement, non dénoué d'une pointe d'humour et de beaucoup de sagesse populaire et ce texte acquiert, dans notre monde hâtif et distrait, la valeur suprême de testament.

Teresa Charles